

LES "GILETS JAUNES" AU DÉFI DES EXTRÊMES

Sur Internet comme dans la rue, le mouvement des "gilets jaunes" est exposé à des tentatives d'infiltration venues des extrêmes. Un entrisme qui est facilité par le manque d'expérience militante d'une partie des manifestants. **PAR ÉTIENNE GIRARD**

Eric Drouet fronce les sourcils. Pour la première fois depuis le début de sa vidéo retransmise en direct sur Facebook, le 26 décembre, l'organisateur des manifestations de « gilets jaunes » à Paris apparaît, interloqué par les propos de ses camarades, attablés à ses côtés dans une brasserie parisienne. Les mots « extrême droite » ont été prononcés. Son ami Jérôme Rodriguez le met au parfum : « *Le mec, Vincent Lapierre, que t'as appelé, il y en a plein qui l'ont traité de facho.* » Le chauffeur routier vidéaste et principale figure du mouvement mâche un peu ses mots : « *Ouais, c'est bizarre... J'ai pas tout compris avec Vincent Lapierre.* » Il ajoute : « *Moi, j'ai juste vu les reportages qu'il a faits sur les Champs-Élysées. C'était vachement bien retranscrit. Après, le reste de ce qu'il a fait, je sais pas trop.* »

Le « reste » du parcours de Vincent Lapierre n'est pourtant

pas sans intérêt. De 2015 à la mi-2018, ce trentenaire a travaillé pour Egalité et réconciliation, le site de l'agitateur antisémite Alain Soral. Entre autres reportages aux visées politiquement très situées, il a plusieurs fois interviewé avec une grande complaisance l'humoriste d'extrême droite Dieudonné, qu'il nomme affectueusement « Dieudo ». Pas suffisant toutefois pour dissuader Eric Drouet de le mettre en avant – avec le média Brut et Russia Today – auprès des « gilets jaunes ». Dans une autre vidéo diffusée le 21 décembre, Drouet a assumé son ignorance de l'environnement politique du jeune homme, que lui signalaient en direct plusieurs internautes : « *C'est quoi, Alain Soral ? [...] Je sais pas pourquoi on me parle de Soral, je sais même pas ce que c'est.* »

Eric Drouet n'est pas un homme d'extrême droite. Il a confié à une journaliste de BFMTV avoir voté pour Jean-Luc Mélenchon à l'élection présidentielle de 2017, ce que tendent à confirmer ses partages

sur Facebook depuis dix-huit mois, comme le relais d'une vidéo de la députée insoumise Danièle Obono, que *Marianne* a pu consulter avant qu'il ne l'efface. Mais ses ambiguïtés illustrent un des défis posés au mouvement des « gilets jaunes » : comment penser la construction d'un univers idéologique sans se laisser happer par des mouvements antisystèmes déjà constitués, qu'ils soient d'extrême droite ou d'extrême gauche ? Sur Internet, certains contenus réalisés par des groupuscules extrêmes réalisent des percées spectaculaires parmi les groupes militants. Dimanche 6 janvier, une prétendue circulaire du ministère de l'Intérieur sur l'interdiction de toutes les armes en France a, par exemple, connu un grand succès sur certaines pages Facebook, au point que Benjamin Cauchy, une autre figure médiatique du mouvement, l'a relayée, avant de l'effacer. Or, ce faux document a dans un premier temps été publié par... le site d'ultradroite Léon France.

DANS LA FOULE, TOUS LES GILETS SONT JAUNES
Pour des activistes comme Eric Drouet (au centre), dénués de culture militante, difficile de discerner les couleurs politiques des manifestants qui se sont greffés au mouvement. Ici, à Paris, le 22 décembre.



"J'AI APERÇU UNE DAME QUI TENAIT UNE PANCARTE 'MACRON FRANC-MAÇON'. EH BIEN, ELLE N'ÉTAIT PAS CAPABLE DE DIRE CE QU'ÉTAIT LA FRANC-MAÇONNERIE." JEAN-YVES CAMUS, POLITOLOGUE



Yann Bohac / SIPA

Jean-Yves Camus, chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques, remarque l'influence d'une sphère qu'il qualifie de « *nébuleuse sorolocomplotiste* ». « *Beaucoup sont des primomanifestants qui déclarent ne s'informer que sur Internet* », relève le politologue auprès de *Marianne*. Les sites consultés se présentent comme des médias d'information indépendants, qui ne mettent pas directement leur idéologie en avant. Medias-presse, info, meta, TV ou polemia.com ont ainsi joué un rôle dans la popularisation du pacte de Marrakech, faussement présenté par le « gilet jaune » Maxime Nicolle comme un traité d'accueil de « 480 millions de migrants sur huit pays ».

Quant à Eric Drouet, il a vu son refus de se prononcer sur le CV de l'ancien disciple d'Alain Soral se retourner contre lui. Le 24 décembre, il a effacé son partage d'un article d'un certain Victor Mara publié sur le site lemediapourtous.fr, après que plusieurs militants lui ont signalé que l'auteur évoquait, au détour d'un long texte, les « *racailles* » et l'« *immigration de masse* », qui ferait partie des « *pires politiques* ». « *Je ne l'ai pas lu avant dsl [...] j'ai partagé*

sans lire », s'est justifié le routier. En y regardant de plus près, on apprend que lemediapourtous.fr est animé... par Vincent Lapierre.

Sur le terrain, l'infiltration de l'extrême droite apparaît plus marginale, mais pas inexistante. Il y a eu ce « *chant de la quenelle* » – le signe de ralliement des dieudonnistes –, entonné par une trentaine de « *gilets jaunes* » devant le Sacré-Cœur, le 22 décembre. Sur un rond-point, près d'une sortie de l'A89, dans le Rhône, une banderole antisémite a été éphémèrement déployée le 19 décembre. Son message ? « *Macron = Drahi = Attali = Banques = Média = Sion* ». A la Réunion, des « *gilets jaunes* » locaux ont inscrit dans leurs cahiers de doléances... « *l'abolition de la franc-maçonnerie et des réseaux d'influence* ». Selon Jean-

Yves Camus, de tels comportements reflètent parfois un manque de culture politique plus qu'un engagement militant réfléchi : « *Il y a beaucoup d'ignorance chez certains manifestants. Samedi 5 janvier, à Paris, par exemple, j'ai aperçu une dame qui tenait une pancarte "Macron franc-maçon". Eh bien, elle n'était pas capable de dire ce qu'était la franc-maçonnerie. Pour elle, c'est un nom de code pour désigner l'oligarchie, et par extension les puissants.* »

UNE « QUENELLE » FACE CAMÉRA

Dans une vidéo de Vincent Lapierre - qui a travaillé pour le site d'Alain Soral de 2015 à 2018 -, un « *gilet jaune* » décomplexé effectue le geste inventé par le polémiste Dieudonné.



DR / Youtube

Mouvances confuses

A Paris, de 200 à 300 militants d'extrême droite sont toutefois présents tous les samedis, selon Jean-Yves Camus. L'Action française ainsi que l'Œuvre française de l'agitateur Yvan Benedetti ne manquent aucun « *acte* », tandis que Victor Lenta, ex-militaire et surtout ex-milicien pro-Poutine dans le Donbass, figure de l'ultradroite mouvementiste, a déjà été aperçu sur zone. Ce mercredi 9 janvier, six jeunes de l'ultradroite ont été jugés pour avoir affronté la police le 1^{er} décembre dernier. Fiorina, la manifestante qui a perdu un œil à la suite d'un tir de Flash-Ball, le 8 décembre, est par ailleurs proche du mouvement Génération identitaire, lequel >

➤ ne serait toutefois pas impliqué dans les violences.

Pour ajouter un peu plus de confusion, ces militants retrouvent dans la rue tous les samedis et dans le même costume jaune... de nombreux francs-tireurs de l'ultragauche. Cette mouvance joue un rôle d'avant-garde dans les cortèges et signe sa présence en accompagnant ses actes de vandalisme de symboles anarchistes. Pour autant, bien peu de manifestants interpellés se sont revendiqués de l'anarchisme, et les premières condamnations ont mis en évidence l'émergence de casseurs... à l'origine très éloignés des milieux black blocs.

Face à ces poussées extrêmes, un certain nombre de manifestants



DR / Twitter

semblent prendre conscience de l'importance de lutter contre des groupuscules qui peuvent grandement nuire au mouvement. Ce dimanche 6 janvier, l'émergence d'une fausse information sur la mort d'une manifestante belge a été stoppée par un « fact checking » effectué par un média... créé par des « gilets jaunes », Vécu. « C'est un média qui est là pour aider le mouvement [...] notamment, en démentant des fake news qui pourraient nuire au mouvement », souligne son fondateur dans une vidéo sur Facebook. A croire que, cette fois, le nom du média correspond à son contenu. ■ É.G.

COMLOTISME DE ROND-POINT

Banderole antisémite installée par des « gilets jaunes » à Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).



PJB / SIPA

“Les ‘gilets jaunes’ deviennent un mouvement de destruction”

PAR CHRISTOPHE BOURSEILLER*

Marianne : Est-il possible de situer politiquement les « gilets jaunes » ?

Christophe Bourseiller : La plupart d'entre eux évoluent dans une orbite idéologique de droite. On observe deux sortes de mouvements sociaux. Les mouvements sociaux dits de gauche naissent dans les entreprises et portent en général sur les conditions de travail ou les salaires. Les mouvements sociaux de droite naissent en dehors de l'entreprise, ils sont motivés par les taxes ou les impôts. Ils sont antifiscaux. Ils sont le fait d'autoentrepreneurs, d'agriculteurs, de petits commerçants... Les revendications initiales des « gilets jaunes » les classent donc plutôt à droite. Le mouvement s'est ensuite généralisé, puis est devenu le réceptacle de toutes les colères et des rancœurs françaises, au cri de « Macron démission ». Aujourd'hui, j'y vois plus un mouvement de destruction qu'un mouvement de création, et cela se voit dans sa volonté de réduire au silence les modérés qui sont considérés comme des traîtres. Après l'euphorie plus ou moins spontanée des débuts, on est dans une deuxième phase de compétition émanant de plusieurs partis politiques, avec des tentatives de récupération.

Quelle typologie pouvez-vous dresser des forces politiques à l'œuvre ?

A droite, Marine Le Pen fait profil bas. Mais les lepénistes sont à l'œuvre. Il y a aussi dans leurs rangs toute une galaxie de groupes d'extrême droite comme le Parti nationaliste français d'Yvan Benedetti, l'ancien patron de l'Œuvre française, les identitaires ou encore

l'Action française. On trouve également des militants d'ultradroite, pour la plupart des déçus du FN qui sont les plus violents de tous. A gauche, on repère des militants de La France insoumise ainsi que de nombreux groupes trotskistes très divisés. Sans oublier les « casseurs » issus de l'anarchisme et de l'ultragauche. L'Union populaire républicaine de François Asselineau ainsi que les militants de Debout la France de Nicolas Dupont-Aignan forment toutefois le noyau idéologique des « gilets jaunes », qui demeurent irrigués par le souverainisme.

Pourquoi ce mouvement légitime-t-il la violence ?

Initialement, c'est un mouvement transgressif fondé sur la violence. Il repose sur l'idée que des gens honnêtes, ayant toujours payé leurs impôts, n'en peuvent plus et entrent en dissidence. Ces citoyens exaspérés n'ont pas hésité à entrer dans l'illégalité, en ouvrant des péages, en incendiant des radars, et en s'en prenant aux policiers. Ils ont de plus découvert que la violence paie. Tant que les « gilets jaunes » se contentaient d'occuper des ronds-points, personne ne s'intéressait à eux. Dès le départ, le mouvement est donc violent, ainsi qu'en témoignent les nombreux morts. Mais seuls les extrémistes, de droite comme de gauche, ont perçu dès le démarrage cette dimension subversive. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SOAZIG QUÉMÉNER

* Journaliste et essayiste, spécialiste des extrêmes, auteur de *l'Extrémisme, une grande peur contemporaine* (CNRS Éditions, 2012).

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur marianne.net